

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 13

Artikel: Kyrielles : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212957>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1801, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„PUBLICITAS“
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 31 mars 1917 : Dans le 23^{me} canton (Marc Marguerat). — L'accent gascon. — Vè lo Maidzo (Djan dai Pivè). — Kyrielles. — Sein et Tsein (X.). — L'homme sauvage, feuilleton (Victor Tissot), à suivre.

SERVICE GRATUIT

Les abonnés nouveaux à partir du 1^{er} avril prochain recevront GRATUITEMENT tous les numéros du mois de mars.

DANS LE 23^e CANTON

Au Cercle des Amis

Voici une amusante chanson de circonstance, chantée au banquet annuel du Cercle des Amis de Lutry, en janvier 1864, par Marc Marguerat, un fidèle ami du *Conteur*, quand celui-ci faisait ses premiers pas dans le monde.

C'est à Marc Marguerat que l'on doit aussi cette chanson connue, d'une philosophie bien vaudoise et dont le *Conteur* eut la primeur, chanson qui a pour refrain, ces deux vers :

A qu'bi nous servirait d'apprendre
Ce qu'on est heureux d'ignorer ?

Mais revenons au banquet du Cercle des Amis, entre la poire et le fromage, en dégustant un verre de bon Montagny ou de Boillatte, écoutons chanter Marc Marguerat :

Ennuis d'un lecteur au Cercle des Amis

Air : Il était un petit homme, etc.

J'arrive dans la salle,
Je suspends mon chapeau
Un peu haut ;
Dans un coin je m'étais
Pour bien examiner
Et songer
Lorsque tout-à-coup
Arrive à pas de loup
Le détenteur soumis
Du Cercle des amis !
Du Cercle des amis !

Avec un doux sourire :
— Que veut Monsieur ? dit-il,
C'est gentil !
Ne sachant que lui dire :
Monsieur, apportez-moi....
— Eh ! bien, quoi ?
— Ce que vous voudrez !
— Allons donc, parlez !
On est vite servi
Au Cercle des amis ! (bis)

En attendant mon hôte,
Je saisis les journaux
Nouveaux !
Un coup dans une côte,
M'avertit qu'un joueur
De malheur !
Pour caramboler
Risquer de tuer

Les gens qui sont assis
Au Cercle des amis ! (bis)

Je change alors de place,
Pour lire sans danger

Le courrier
Hélas ! une ombre passe,
S'arrêtant devant moi,

Par ma foi !
C'est un bon enfant
Mais point transparent.

Pauvre bonhomme, lis,
Au Cercle des amis (bis)

Il faut que je m'écarte,
Que j'aie un peu plus bas,

Mais hélas !
C'est les joueurs de cartes
L'un sombre, l'autre riant

Bataclan
Binocle et Brelan
Fait tomber l'argent

Sur le brillant tapis
Du Cercle des amis ! (bis)

Pour finir la tournée
Je vais auprès du feu

Bon Dieu !
Près de la cheminée
Ce n'est que changements,

Pailements,
Que transactions
Venez, vigneron,

Des vins l'on fait le prix
Au Cercle des amis ! (bis)

En faisant bonne mine
A tous ces contre-temps

Amusants !
Je goûtais ma chopine
Qui venait d'arriver,

Sans tarder !
Je pris mon brûlot
Et grâce au Plaideau,

De fumée j'emplis
Le Cercle des amis,
Le Cercle des amis !

MARC MARGUERAT.

L'ACCENT GASCON

LE Vaudois a des voisins qui sourient parfois de son accent. Ils ne se doutent pas que le leur l'amuse aussi. Chacun de nos cantons romands a son accent à lui. Plus riche que d'autres, le canton de Vaud en possède même toute une série, à la plaine comme à la montagne, et dans le nombre il en est qui ont bien leur charme.

Sous ce rapport d'ailleurs, la France ressemble fort à notre pays : ses diverses régions se distinguent les unes des autres par des intonations souvent très tranchées. Ainsi la Gascogne. L'accent gascon élève la voix où, selon le bon usage, il faut la baisser ; il abrège certaines syllabes ; il fait qu'on dit *par consequent* au lieu de *par conséquent* ; *costance* au lieu de *constance* ; il change le plus souvent les *v* en *b*. Veut-on des exemples :

« Jé suis benu si bite qué mon chien abait dé la peine à mé suivre ».

Un homme venait de prêter de l'argent à un Gascon de ses amis. « Faites-moi une reconnais-

sance », lui-dit. — « Ah ! mon ami, répondit l'emprunteur, ma reconnaissance sera éternelle ».

Un Gascon dit un jour à quelqu'un : « Prêtez-moi dix écus, s'il vous plaît. — Mais, monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître. — C'est pour cela que j'é m'adresse à vous, car aucun de ceux qui me connaissent ne veut me prêter. »

Un autre Gascon, vantant sa noblesse, dit : « Cadédis, dans le château de mon père, on ne se chauffe qu'avec des bâtons de maréchaux de France ! »

On demandait à un Gascon de l'argent qu'on lui avait prêté : « Où boulez-vous que je le trouve ? » s'écria-t-il. — « Je vous en ferai bien trouver ! » repartit son créancier, d'un ton menaçant. — « Ah ! rendez-moi ce serbicié, j'é bous juré que vous sèrez payé le premier. »

On jeta, à coups de pied, un insolent Gascon du haut d'un escalier en bas : « Bon dit-il, j'é mé soucie de cela comme de rien ; aussi bien j'é bouldais descendre ».

VÈ LO MAIDZO

Pierro dè La Combetta l'iré zu tzi ion dè cliau gran maidzo de pè Lozena. 'Na bala damuzala avonè on fàrdà tot blan lo fà eintrà dein ei pàilo qu'on l'ài de la salle d'attente.

— Vo pouàde vo dèvétì tot balamein, que l'ài fà clia pernetta, nion ne v'ào r'arrevà, vo z'ite lo derrà po la consurte.

— Me dèvétì ? porqu'è ? N'è rin de mò.

— Ne l'ài pa de nani, se vo z'ài fan d'eintrèv' noutron monsu, vo f'ào remouà voutrè z'aillon ; l'è lo mimo affère po totè noutrè pratique.

L'è bon. A la vi que la damuzala l'av'ài fota lo can, vaicè noutron Pierro que tr'ài sa roulière, son brosetou, sè tzosse et sè solà.

— M'n'ami, que l'ài de lo maidzo ein àvressein la porta, vo f'ào traire voutron pantet assebin.

— Ma, monsu lo dotteu...

— Dép'atzì-vo, n'è pa lesi d'atteindre.

Quan lo Pierro l'ài z'u doutà son pantet et que se trovàve quemin l'einfant que vint à lo mondo, lo maidzo lo fà verì et reverì, soccià, tossi, terì la lingua.

— L'è prà bala, voutrà lingua et vo z'ài on pormon dè sorta.

— Bin su, monsu lo dotteu, ne su pa 'na breka malado, vigno pì po vo dèmandà, quan mimo vo z'ài zu lo maleu de pèdre voutrà daina, se f'ào vo z'amènà d'ài truffè quemin l'an derrà.

DJAN DAI PIVÈ.

KYRIELLES

IV

Voici la suite de la seconde des lettres que nous avons publiée samedi passé et la fin de la série des Kyrielles.

La Kyrielle que voici est plus courte que la précédente (publiée samedi).

Une puce et un pou sur un tabouret

Prirent un jeu de cartes et jouèrent au piquet,

La puce en colère prit le pou par les cheveux
Le jeta par terre et lui creva les yeux.

Celle-ci est en patois, elle m'a été transmise
de ma bisaïeule qui était originaire de Buttes
dans la Comté de Neuchâtel.

La damà dé Brot
Qu'est schaita au pacot
Que y a payin on crot
Por la sayi fro.

Lé tet que l'est
Té défouai.

Lorsque j'étais enfant, les jeunes garçons se
taillaient des sifflets aux branches des saules, à
la sève du printemps. Pour détacher plus faci-
lement l'écorce de son bois, ils frappaient à
petits coups, du manche de leurs couteaux, sur
leur genou, la partie à détacher, en chantant
sur un rythme lent et très gravement cette es-
pèce de mélodie :

Busse, busse busse, y est
Busse, débousse mon subiet
Se te te débousse bin
Terra dou bon vin,
Se te te débousse man
De la pece de tzevau.

J'ai entendu la même antienne dans un patois
à peine différent au centre de la France, dans
un coin perdu du Bourbonnais, où j'ai fait un
séjour lorsque j'étais jeune. Cela m'avait telle-
ment surprise que je m'en suis toujours souve-
nue. N'est-ce pas curieux et intéressant ? Pro-
bablement que ce sont des pauvres Engnenois
réfugiés dans le Jura Vaudois que nous est
venue cette coutume. Là-bas les fillettes ont
aussi leurs jeux, leurs rondes et leurs rimes,
comme celles-ci ci-dessous :

Din do dan don
Les quatre carillons,
Les filles de Châtillon
N'ont point de cotillons,
Les menuisiers d'Essaz
Li ô-z-en feront de bois
lé à toi.

Torchi torcha
Bruli brùla
Braisais braisière
Cloqui cloquant
Boiteux derrière
Boiteux devant
va-t-en.

Un I un L
Ma tante Michelle
Les pois cornus
Les feuilles nouvelles
Les raisins doux
Pour nous itou
Si j'en avais
J'en sucerais

Par mon petit vrillon vrillet, alouette.

Une toute vieille du Plat de la Praz, qui vous
salue bien.

TSEIN ET TSEIN

Lou receveu de passavé on demeindze
dévân tsi on dai pllié retse païsan daô district.

Vouaiqué on tsein de râva, pas pllié gros
qu'on derbon, mâ asse croué qu'on protireu
dai z'autro iadzo que sailli daô courti, que
s'accrotsé à la culotte daô receveu et que la bins-
tout tota defrepeneâ.

Lo receveu sacrait qu'on dibliâ. Lo païsan
arrevé et fâ :

— Alo, qu'y a le dinse ? Que vaô dèrè tot ce
trafi ?

— L'est voutra tsaravouté de bîtes, pardi, lai
repond lo receveu, einradzi. On dai lai teni à
l'attatsé lai bîtes féroces ! Vo s'arai de mè no-
vallès.

— Acuta-mé, Monsu lo Receveu, l'ai de lo
païsan, quand ié fé ma déclarachon d'impou,
y'avé marca : « Chien de garde » ; Dinse tsacon

arâi su que falliâi passa aô lardzo. Mâ vo z'ein
biffâ « Chien de garde » po mettèr : « Chien de
luxe ». Nion ne sè paô mauffiâ. X.

Pensées

La patrie est comme tous les autres biens ; on
n'en apprécie la valeur que lorsqu'on vient à
la perdre.

De toutes les formes de gouvernement, le
principe pervers est le même : l'ambition
personnelle.

Les idées absolues sont l'indice certain d'un
esprit borné.

L'œil qui épie est bien près de la bouche qui
ment. J. MULHAUSER.

Au marché. — Figurez-vous, Madame Louise
disait une acheteuse à une paysanne, que mon
fils a remporté un prix à son dernier concours.

— Ah ! je comprends vos émotions, lui répon-
dit celle-ci, j'ai passé par là quand notre porc a
remporté un prix à la dernière exposition d'a-
griculture. — G. B.

Ces enfants. — Suzi, à qui sa maman a déjà
parlé du paradis, a reçu pour sa fête une jolie
poupée. Mais en voulant la prendre elle la laisse
tomber et la pauvre poupée se décapite. Alors,
l'enfant, désolée, les mains croisées, les yeux
levés vers le plafond soupire et dit, tristement :
« Encore un petit ange au ciel ! »

Sur un barbier rimailler.

Le Parnasse, frater, n'est point dans ta boutique ;
Ecorchant le français, non moins que la pratique,
En vain, à chançonner tu trouves des appas,
Ton rasoir a le fil que la plume n'a pas,
Et des hommes de goût qui lisent tes ouvrages,
Tu peux avoir le poil, mais non point les suffrages.
PETIT-SENN.

Recettes

Contre la sciatique. — Frictionnez-vous deux
fois par jour avec le liniment suivant, vigoureu-
sement agité, avant de s'en servir :

Huile d'olives 125 gr., essence de térébenthine
30 gr., ammoniaque liquide 15 gr., teinture de can-
tharide 6 gr.

Ce liniment doit être préparé chez un pharma-
cie.

Douleurs d'oreilles. — On calme rapidement les
douleurs d'oreilles par l'application sur l'oreille
d'un petit sachet rempli de grains d'avoine très
chauds. On renouvelle les sachets lorsqu'ils sont
froids.

Bœuf à la mode. — Piquez de gros lard et de
deux gousses d'ail une rouelle de bœuf ; mettez-la
mariner pendant deux jours avec de l'huile d'olive,
du poivre et du sel ; retournez-la de 6 heures en 6
heures ; faites ensuite chauffer votre beurre et met-
tez dans ce beurre la rouelle avec un oignon piqué
de deux clous de girofle, de la canelle, une feuille
de laurier, et un jarret ou un pied de veau. Faites
cuire le tout entre deux feux ; retournez-le une fois
dans l'espace d'une heure ; une heure après, met-
tez-y un pochon de bouillon.

Comme pour soi. — Monsieur X adore son
chien : « J'en prends soin comme de moi-même »,
disait-il dernièrement ; je le lave tous les mois ».

Prévoyance. — Un médecin de campagne
allait visiter un malade. Il prit un fusil pour
chasser en chemin. Un paysan le rencontra et
lui dit :

— Où allez-vous comme ça ?

— Voir un malade.

— Avez-vous peur de le manquer ?

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

L'HOMME SAUVAGE 1

Je l'ai connu, moi aussi, le père Guintz, le plu
joyal des Vaudois, le Diogène du lac, le philosophe
du Château des Vagues et de la Villa des Orties.
J'ai encore dans l'oreille son rire de crécelle et au
fond de ma mémoire quelques-unes de ses réparties
et de ses bonnes histoires.

J'ai vu le père Guintz saigner son dernier cochon
au bout de la rue du Pré, devant la petite fontaine
vis-à-vis de l'ancien bureau de la *Gazette*. C'est
sous le goulot de cette fontaine que le père Fehr
éditeur et rédacteur de la dite *Gazette*, doucha
sa tête carrée d'Argovien pour en faire sortir le
vapeurs d'un vin trop capiteux pompé la veille au
café Morand.

Le père Guintz était le premier tueur de cochon
du monde. Il fallait le voir opérer, le couteau entre
les dents, les manches de sa chemise retroussées
sur ses bras poilus, devant le trébuchet sur lequel
était couchée et liée la victime ; d'un coup rapide
il tranchait la gorge de l'animal qui tremblait et
criait comme un innocent qu'on immole. Et le
ménager s'empresait autour de lui pour recueillir
dans des pots et des baquets le sang qui gicla
à flots ; et les gamins, groupés pour assister à « la
boucherie » s'amusaient des dernières convulsions
du pauvre cochon.

Guintz n'était pas un vulgaire boucher mais un
sacrificateur. Son métier était un sacerdoce. Quand
les Allemands, envahissant de plus en plus la Suisse
française, infestèrent le canton de Vaud et tuèrent
des porcs pour le prix dérisoire de septante-cin-
centimes, le père Guintz, dégoûté, ne voulut plu
tuer et se fit coupeur de bois. Et pourtant c'était
lui qui tuait depuis trente ans les cochons pou
l'hôpital cantonal, pour l'Hôtel Gibbon et Beau
Rivage, pour le directeur de la banque cantonale
pour M. de Sévery et pour le président du Conseil
d'Etat.

Il disait, résigné : « Je ne leur fais plus de sau-
cisses, je leur fais du bois ; je chauffe la présidente
du Conseil... »

Quant Guintz coupait du bois devant une maison
il se formait bientôt autour de lui un cercle de
curieux et d'amis ; on aimait ce philosophe de
ruisseau qui se moquait si librement des niais et
savait, par des mystifications joyeuses, duper le
malins. Le soir, on colportait ses bons mots dans
les familles et les cafés et ils se répandaient dans
les campagnes.

Avec son bonnet relevé sur le front, sa maigre
figure, ses yeux malicieux, son nez recourbé et
bec d'oiseau, et le sourire railleur de ses lèvres
minces, encadrées dans une moustache et une
barbe grisonnante, il avait une physionomie origi-
nale qu'on n'oubliait plus. C'était un véritable ap-
tre qui complétait la galerie d'originaux de l'ancienne
génération :

François Secretan, surnommé Fanfani, juge de
paix de Lausanne, qui faisait ses vendanges lui-
même, portant sa « brante » jusqu'à son pressoir
de la Cité ; Fauquez, le bon socialiste appelé Mim
qui s'était laissé extorquer 35,000 fr. par un Parisien
pour fonder un journal humanitaire à Vevey ; Pi-
goud, le beau colonel, le « pépin » des vieilles dames
et des jeunes demoiselles ; le baron Fehr qui
signait la *Gazette* et qui avait gagné son titre de
baron dans une loterie d'outre-Rhin ; le couvreur
Baudin qui, un jour, ayant dégringolé d'un toit
étant tombé dans la hotte d'un paysan qui passait
demanda à la dame compatissante accourue lui
offrir un verre d'eau : « De quel étage faudrait-
il tomber, chère et bonne dame, pour que vous m'en
donniez un verre de vin ? »

Sentant la vieillesse venir, dégoûté du « progrès »
qui bouleversait Lausanne et irrité contre ces pa-
sons d'Allemands qui gâtaient le métier, le père
Guintz se retira, comme Diogène en son tonneau
dans une cabane misérable, au bord du lac, à
côté de Renens.

« Les Allemands, disait-il, sont aujourd'hui plus
tout les maîtres ! Je m'en vais. Quelle race pro-
frique et dévastatrice ! Quand Christophe Colomb

1 Notre concitoyen Victor Tissot vient de réunir en
volume du *Roman vaudois* (60 cent. Pavy et Cie éditeurs)
et sous le titre de : *Les Cygnes du lac*. Voir des nou-
velles et des récits qui datent de sa jeunesse et qui se passent
dans la Gruyère et le canton de Vaud. C'est à ce recueil
intéressant que nous empruntons *L'homme sauvage*.